

UN INSULTEUR DU CHRIST.

M. Arsène Houssaye, qui n'est certes pas un clérical, certifie l'authenticité de l'anecdote suivante :

“Je chassais à Bruyères avec un de mes amis qui professait l'athéisme. Mon scepticisme ne m'empêchait pas de saluer au passage Jésus-Christ sur son calvaire.

“Passant devant le Christ du mont St-Pierre, je saluai gravement ; mon ami éclata de rire.

“—Tiens, me dit-il, tu vas voir comment je fais le signe de la croix”. Il appela son chien, lui mit sa casquette et lui secoua la tête pour qu'il saluât. Ce ne fut pas assez. Il lui prit la patte et lui fit faire le signe de la croix. La pauvre bête se mit à aboyer, douloureusement, étrangement, furieusement.—“Eh bien ! es-tu content ? dis-je à mon ami.”—“Très content, me répondit-il.” Mais il était pâle comme la mort.

“Nous chassâmes comme de coutume, mais voilà qu'à notre retour, repassant devant la même croix, mon ami se mit à aboyer tout comme son chien, avec un cri plus désespéré encore. Je croyais que c'était un sacrilège de plus, mais je vis à sa figure que cet aboiement était involontaire. Un instant après, il se remit, essaya de rire comme s'il eût joué la comédie. Mais, en rentrant chez sa mère—une sainte femme—il aboya. Le lendemain il aboya, puis le surlendemain, puis toujours...”

Lorsque le nom de Jésus ne se trouve pas sous ma plume, je ne me sers de celle-ci qu'à regret.

LA VÉN. BARRAT.

Une âme repentante de s'être donnée tard à Dieu disait : “Je veux faire en large ce que je n'ai pas fait en long.”

Dans les grandes choses, les hommes se montrent tels qu'ils veulent paraître ; dans les petites ils se montrent tels qu'ils sont.

CHAMPFORT.